

Extrait de La Leçon, d'Eugène Ionesco –

LE PROFESSEUR

(...) Arithmétisons donc un peu

L'ÉLÈVE

Oui, très volontiers, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Cela ne vous ennuerait pas de me dire...

L'ÉLÈVE

Du tout, Monsieur, allez-y.

LE PROFESSEUR

Combien font un et un?

L'ÉLÈVE

Un et un font deux.

LE PROFESSEUR, *émerveillé par le savoir de l'Élève.*

Oh, mais c'est très bien. Vous me paraissez très avancée dans vos études, Mademoiselle.

L'ÉLÈVE

Je suis bien contente. D'autant plus que c'est vous qui le dites.

LE PROFESSEUR

Poussons plus loin: combien font deux et un?

L'ÉLÈVE

Trois.

LE PROFESSEUR

Trois et un?

L'ÉLÈVE

Quatre.

LE PROFESSEUR

Quatre et un?

L'ÉLÈVE

Cinq.

LE PROFESSEUR

Cinq et un?

L'ÉLÈVE

six.

LE PROFESSEUR

Six et un?

L'ÉLÈVE

Sept

LE PROFESSEUR

Sept et un?

L'ÉLÈVE

Huit.

LE PROFESSEUR

Sept et un?

L'ÉLÈVE

Huit... bis.

LE PROFESSEUR

Très bonne réponse. Sept et un?

L'ÉLÈVE

Huit ter.

LE PROFESSEUR

Parfait Excellent. Sept et un?

L'ÉLÈVE

Huit quater. Et parfois neuf.

LE PROFESSEUR

Magnifique Vous êtes magnifique. Vous êtes exquise Je vous félicite chaleureusement, Mademoiselle Ce n'est pas la peine de continuer. Pour l'addition vous êtes magistrale. Voyons la soustraction. Dites-moi, seulement, si vous n'êtes pas épuisée, combien font quatre moins trois?

L'ÉLÈVE

Quatre moins trois?... Quatre moins trois?

LE PROFESSEUR

Oui. Je veux dire: retirez trois de quatre.

L'ÉLÈVE

Ça fait... sept?

LE PROFESSEUR

Je m'excuse. Vous confondez: quatre plus trois font sept, quatre moins trois ne font pas sept... Il ne s'agit plus d'additionner, il faut soustraire maintenant.

L'ÉLÈVE

s'efforce de comprendre. Oui... oui...

LE PROFESSEUR

Quatre moins trois font... Combien?... Combien?

L'ÉLÈVE

Quatre ?

LE PROFESSEUR

Non, Mademoiselle, ce n'est pas ça.

L'ÉLÈVE

Trois, alors.

LE PROFESSEUR

Non plus, Mademoiselle... Pardon, je dois le dire... ça ne fait pas ça... mes excuses.

L'ÉLÈVE

Quatre moins trois... Quatre moins trois... Quatre moins trois?... ça ne fait tout de même pas dix?

LE PROFESSEUR

Oh, certainement pas, Mademoiselle. Mais il ne s'agit pas de deviner, il faut raisonner. Tâchons de le déduire ensemble.

Voulez-vous compter?

L'ÉLÈVE

Oui, Monsieur. Un..., deux... euh

LE PROFESSEUR

Vous savez bien compter? Jusqu'à combien savez vous compter?

L'ÉLÈVE

Je puis compter... à l'infini.

LE PROFESSEUR

Cela n'est pas possible, Mademoiselle.

L'ÉLÈVE

Alors, mettons jusqu'à seize.

LE PROFESSEUR

Cela suffit. Il faut savoir se limiter. Comptez donc, s'il vous plaît, je vous en prie.

L'ÉLÈVE

Un, deux..., et puis après deux, il y a trois... quatre...

LE PROFESSEUR

Arrêtez-vous, Mademoiselle. Quel nombre est plus grand? Trois ou quatre?

L'ÉLÈVE

Euh... trois ou quatre? Quel est le plus grand? Le plus grand de trois ou quatre? Dans quel sens le plus grand?

LE PROFESSEUR

Il y a des nombres plus petits et d'autres plus grands. Dans les nombres plus grands il y a plus d'unités que dans les petits...

A moins que les petits aient des unités plus petites. Si elles sont toutes petites, il se peut qu'il y ait plus d'unités dans les petits nombres que dans les grands... s'il s'agit d'autres unités...

L'ÉLÈVE

Dans ce cas, les petits nombres peuvent être plus grands que les grands nombres?

LE PROFESSEUR

Laissons cela. ça nous mènerait beaucoup trop loin: sachez seulement qu'il n'y a pas que des nombres. il y a aussi des grandeurs, des sommes, il y a des groupes, il y a des tas, des tas de choses. telles que les prunes, les wagons, les oies, les pépins, etc.

L'ÉLÈVE

Excusez-moi, Monsieur... le nombre le plus grand? Est-ce celui qui est moins petit que l'autre?

LE PROFESSEUR

C'est ça, Mademoiselle, parfait. Vous m'avez très bien compris.

L'ÉLÈVE

Alors, c'est quatre.

LE PROFESSEUR

Qu'est-ce qu'il est, le quatre? Plus grand ou plus petit que trois?

L'ÉLÈVE

Plus petit... non, plus grand.

LE PROFESSEUR

Excellente réponse. Combien d'unités avez-vous de trois à quatre?... ou de quatre à trois, si vous préférez?

L'ÉLÈVE

Il n'y a pas d'unités, Monsieur, entre trois et quatre. Quatre vient tout de suite après trois; il n'y a rien du tout entre trois et quatre!

LE PROFESSEUR

Je me suis mal fait comprendre. C'est sans doute ma faute. Je n'ai pas été assez clair.

L'ÉLÈVE

Non, Monsieur, la faute est mienne.

LE PROFESSEUR

Tenez. Voici trois allumettes. En voici encore une ça fait quatre. Regardez bien, vous en avez quatre j'en retire une, combien vous en reste-t-il?

L'ÉLÈVE

Cinq. Si trois et un font quatre, quatre et un font cinq.

LE PROFESSEUR

Ce n'est pas ça. Ce n'est pas ça du tout. Vous avez toujours tendance à additionner. Mais il faut aussi soustraire. Il ne faut pas uniquement intégrer. Il faut aussi désintégrer. C'est ça la vie. C'est ça la philosophie. C'est ça la science. C'est ça le progrès, la civilisation.

L'ÉLÈVE

Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Revenons à nos allumettes. J'en ai donc quatre. Vous voyez, elles sont bien quatre. J'en retire une, il n'en reste plus que...

L'ÉLÈVE

Je n'y arrive pas, Monsieur. Je ne sais pas, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Prenons des exemples plus simples. Si vous aviez eu deux nez, et je vous en aurais arraché un. .. combien vous en resterait-il maintenant?

L'ÉLÈVE

Aucun.

LE PROFESSEUR

Comment aucun?

L'ÉLÈVE

Oui, c'est justement parce que vous n'en avez arraché aucun, que j'en ai un maintenant. Si vous l'aviez arraché, je ne l'aurais plus.

LE PROFESSEUR

Vous n'avez pas compris mon exemple. Supposez que vous n'avez qu'une seule oreille.

L'ÉLÈVE

Oui, après?

LE PROFESSEUR

Je vous en ajoute une, combien en auriez-vous?

L'ÉLÈVE

Deux

LE PROFESSEUR

Bon. Je vous en ajoute encore une. Combien en auriez-vous?

L'ÉLÈVE

Trois oreilles.

LE PROFESSEUR

J'en enlève une... Il vous reste... combien d'oreilles?

L'ÉLÈVE

Deux.

LE PROFESSEUR

Bon. J'en enlève encore une, combien vous en reste-t-il?

L'ÉLÈVE

Deux

LE PROFESSEUR

Non. Vous en avez deux, j'en prends une, je vous en mange une, combien vous en reste-t-il?

L'ÉLÈVE

Deux.

LE PROFESSEUR

J'en mange une... une.

L'ÉLÈVE

Deux.

LE PROFESSEUR

Une.

L'ÉLÈVE

Deux.

LE PROFESSEUR

Une!

L'ÉLÈVE

Deux!

LE PROFESSEUR

Une!!!

L'ÉLÈVE

Deux!!!

LE PROFESSEUR

Non. Non. Ce n'est pas ça. L'exemple n'est pas... n'est pas convaincant. Écoutez-moi.

L'ÉLÈVE

Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Vous avez... vous avez... vous avez...

L'ÉLÈVE

Dix doigts!...

LE PROFESSEUR

Si vous voulez. Parfait. Bon. Vous avez donc dix doigts.

L'ÉLÈVE

Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Combien en auriez-vous, si vous en aviez cinq?

L'ÉLÈVE

Dix, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Ce n'est pas ça!

L'ÉLÈVE

Vous venez de me dire que j'en ai dix...

LE PROFESSEUR

Je vous ai dit aussi, tout de suite après, que vous en aviez cinq! L'ÉLÈVE Je n'en ai pas cinq, j'en ai dix!

LE PROFESSEUR

Procédons autrement... Limitons-nous aux nombres de un à cinq, pour la soustraction... Attendez Mademoiselle, vous allez voir. Je vais vous faire comprendre. Voyez, Mademoiselle Vous voyez...

L'ÉLÈVE

Oui, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Ce sont des bâtons, Mademoiselle, des bâtons. Ici c'est un bâton; là ce sont deux bâtons; là, trois bâtons, puis quatre bâtons, puis cinq bâtons. Un bâton, deux bâtons, trois bâtons, quatre et cinq bâtons, ce sont des nombres. Quand on compte des bâtons, chaque bâton est une unité, Mademoiselle.. Qu'est-ce que je viens de dire?

L'ÉLÈVE

"Une unité, Mademoiselle! Qu'est-ce que je viens de dire?"

LE PROFESSEUR

Ou des chiffres! ou des nombres! Un, deux, trois quatre, cinq, ce sont des éléments de la numération Mademoiselle.

L'ÉLÈVE, *hésitante*.

Oui, Monsieur. Des éléments, des chiffres, qui sont des bâtons, des unités et des nombres...

LE PROFESSEUR

A la fois... C'est-à-dire, en définitive, toute l'arithmétique elle-même est là.

L'ÉLÈVE

Oui, Monsieur. Bien, Monsieur. Merci, Monsieur.

LE PROFESSEUR

Écoutez-moi, Mademoiselle, si vous n'arrivez pas à comprendre profondément ces principes, ces archétypes arithmétiques, vous n'arriverez jamais à faire correctement un travail de polytechnicien combien font, par exemple, trois milliards sept cent cinquante-cinq millions neuf cent quatre-vingt-dix-huit mille deux cent cinquante et un, multiplié par cinq milliards cent soixante-deux millions trois cent trois mille cinq cent huit?

L'ÉLÈVE, *très vite*.

Ça fait dix-neuf quintillions trois cent quatre-vingt dix quadrillions deux trillions huit cent quarante quatre milliards deux cent dix-neuf millions cent soixante-quatre mille cinq cent huit...

LE PROFESSEUR, *étonné*.

Non. Je ne pense pas. Ça doit faire dix-neuf quintillions trois cent quatre-vingt-dix quadrillions deux trillions huit cent quarante-quatre milliards deux cent dix-neuf millions cent soixante-quatre mille cinq cent neuf.,.

L'ÉLÈVE

... Non... cinq cent huit...

LE PROFESSEUR, *de plus en plus étonné calcUle mentalement*.

Oui... Vous avez raison... le produit est bien... (*il bredouille inintelligiblement*)...quintillions, quadrillions, trillions, milliards, millions... (*distinctement*) ...cent soixante-quatre mille cinq cent huit... (*stupéfait*.) Mais comment le savez-vous, si vous ne connaissez pas les principes du raisonnement arithmétique?

L'ÉLÈVE

C'est simple. Ne pouvant me fier à mon raisonnement, j'ai appris par coeur tous les résultats possibles de toutes les multiplications possibles.